

70 ans du Guillon

Des ressats jusqu'au bout du monde

En sept décennies, le Guillon a tenté pas mal d'endroits pour ses ressats avant de se fixer définitivement dans la forteresse savoyarde de Veytaux.

L'histoire de la Confrérie du Guillon et du château de Chillon semble gravée dans la pierre multiséculaire de l'édifice savoyard. Pourtant, les ressats ne s'y sont pas toujours tenus pendant les septante ans d'existence que la noble congrégation fête cette année. A fin novembre, le 979^e épisode de la saga s'est bien tenu dans le décor majestueux de Chillon, comme 881 autres dans l'histoire. Mais les premières années ont vu ces odes au vin vaudois voyager à travers le canton, la Suisse, et même l'étranger. Récapitulons.

En fait, depuis 600 ressats, donc depuis celui des Palanches, le 17 octobre 1986, tout s'est définitivement passé dans ce château aux pieds dans l'eau (à une exception près, Oron en 1991 pour le 700^e anniversaire de la Confédération). Mais on sait que la Confrérie est née dans un autre château lacustre, celui de Glérolles, où a eu lieu l'assemblée constitutive le 29 avril 1954, grâce au syndic de Saint-Saphorin Maurice Cossy, devenu maître de cave du Guillon. Et c'est aussi à Glérolles que se tiendra le premier ressat, dit « du Provinage », le 9 juillet de la même année, en fait le chapitre des Investitures qui consacra le

979

événements
depuis 1954

Plus de 220'000

participants aux
manifestations du Guillon

premier des sept gouverneurs et son petit conseil. Depuis, le rituel a à peine bougé, de l'accueil à la formule sacrée « Bois ce vin et sois bon comme lui ».

La confrérie naissante n'avait encore que peu de public sinon les conseillers eux-mêmes. Pour la faire connaître, il faut développer ces soirées où le vin vaudois est glorifié par le verbe et par la bonne chère. On les fera donc voyager pour porter la bonne parole aux quatre coins du canton, du caveau de Saint-Saphorin au château de Chillon, déjà et souvent.



LES RESSATS
EN SUISSE

BASEL

BERN

GENÈVE

GRANGENEUVE

GSTAAD

LUZERN

MEGGEN

PLAN-FRANCEY

SOLOTHURN

WEINFELDEN

ZÜRICH

La vie de château

Mais on les voit aussi à l'historique Prieuré de Perroy, au très fribourgeois Domaine des Faverges de Saint-Saphorin, au très chic château de Prangins, au château d'Aigle où la Confrérie fera bientôt déménager le Musée de la vigne et du vin qu'elle a contribué à créer. Une brève histoire d'amour naît avec le château d'Oron. On remarque déjà cette propension à visiter des vieilles pierres distinguées et porteuses d'histoire, la grande, avec un « H » majuscule, à même de porter les petites histoires des chantres et clavendiers.

**VIRÉES ÉTRANGÈRES**

Le 49^e ressat, dit « du Liban », se tiendra à Beyrouth le 5 novembre 1961, par la grâce de quelques conseillers agissant à titre privé. Ces joyeux drilles réitéreront leur coup à Athènes le 20 octobre 1965, au Kings Palace, puis au Caire le 30 octobre de la même année, à l'hôtel Semiramis. Une photo historique montre ainsi une dizaine de conseillers en robe, chevauchant (le terme est-il correct ?) des chameaux devant les pyramides.





Dans les caves de Chillon, on tire déjà au guillon du tonneau, ici en 1968.



A Chillon, en 1961, Sa majesté le homard est présentée aux convives.



En 1991, la star des cuisiniers, Frédy Girardet, est intronisé compagnon d'honneur pendant le 700^e de la Confédération.

Avant que l'ECA ne s'en mêle... on faisait griller le cochon à la broche du château en 1959.



La confrérie, contrairement à la légende, n'a rien contre l'eau, à condition qu'on y vogue sur la Vaudoise.



Jacques Ledermann et Louis-Philippe Chérix parlent de la confrérie à la télévision américaine WBKB à Chicago.



Un ressat se tient au caveau de Saint-Saphorin en 1954, par la grâce de son syndic Maurice Cossy, alors maître de cave du Guillon.

En 1961, on lâche carrément des colombes à Chillon lors d'un ressat. Mais on ne les mangera pas.





Un ressat au château d'Oron, qui deviendra vite trop petit pour la confrérie.



Un peu de couleur locale pendant un ressat au château de Gruyères en 1969.

CHÂTEAUX AYANT ACCUEILLI LE GUILLON

Château d'Aigle

Château d'Allaman

Château d'Arbon

Château d'Oron

Château de Bottmingen

Château de Châtagneréaz

Château de Chillon

Château de Glérolles

Château de Laufen

Château de Lenzburg

Château de Gruyères

Château de Prangins

Château de Salavaux

Château de Vufflens



Le général Guisan est fait compagnon d'honneur au château de Glérolles en 1954.

Le succès est au rendez-vous, l'affluence grandit, il faut des salles à même de recevoir tous ces aficionados du vin vaudois. Chillon est donc souvent sollicité pour recevoir ces drôles de chevaliers dans leur longue robe. Mais ces derniers sont facétieux. Ils veulent conquérir la Suisse alémanique, rien que ça !

Sprechen Sie Deutsch ?

Le 3 juin 1961, direction Lucerne pour le Ressay du Waadtländer, qui sera suivi de deux passages au schafhouseois château de Laufen (au-dessus des chutes du Rhin, que d'eau, que d'eau !); d'un détour au château de Lenzbourg, musée historique argovien; mais aussi à la Muba bâloise, au Landhaus soleurois, au Palace de Gstaad, au Zunfthaus zur Meise zurichois, au château d'Arbon, à Zurich, au Schweizerhof bernois, à Weinfeld, au château de Gruyères, etc. Tout cela préfigure la création dès 1970 des coterreds, nos ambassades en terres étrangères, qui organisent désormais leur guillonner chaque année.

Cette autre propension voyageuse, on la rencontre au printemps ou en été, qui transforment rersats en « cours d'amour », « frairies », « printanières », quand ce ne sont pas des « franquettes » qui se tiennent à Aigle, à Oron, mais aussi au château de Coppet, aux salines de Bex ou sur les pâturages de Plan-Francey, sur les pentes du Moléson. Tout cela deviendra en 1985 les Quatre Heures des châteaux de La Côte, soit Sarraux-Dessous, Châtagneréaz, Allaman et Vufflens, puis les Quatre Heures du Vigneron qui voyagent à travers les communes viticoles du canton.

Au plus fort, on a compté jusqu'à 18 rersats par année en 1984 et 1985. Mais les conseillers, tous bénévoles, s'essoufflaient et on est revenu au rythme qu'on connaît toujours aujourd'hui, quatre au printemps et dix en automne dans le château de Chillon où l'atmosphère est toujours aussi... enflammée, n'en déplaise à l'ECA.

